Les rubriques et la chronique théâtrale dans *L'Indépendante* d'Alexandre Dumas

Alvio Patierno

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/1501>

DOI : 10.4000/rief.1501

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Alvio Patierno, « Les rubriques et la chronique théâtrale dans *L'Indépendante* d'Alexandre Dumas », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/1501> ; DOI : 10.4000/rief.1501

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les rubriques et la chronique théâtrale dans *L'Indipendente* d'Alexandre Dumas

Alvio Patierno

- 1 Le défi de la création d'un nouveau journal¹ à Naples, à un tournant de l'histoire italienne, occasionnant un champ inextricable de polémiques politiques et économiques, ne constitue plus aujourd'hui un rébus littéraire ni historiographique². Cependant force est de constater que les numéros de *L'Indipendente*³, cet « océan d'encre »⁴, restent, pour le dire avec Claude Schopp, « très chichement exploités »⁵.
- 2 Aussi la présente étude vise-t-elle à évaluer la dernière entreprise titanesque de Dumas journaliste à travers l'analyse des rubriques contenues dans son journal, plus particulièrement de ses nombreuses chroniques théâtrales : en quoi la fidélisation de la sérialité des articles et l'esprit enjoué de l'écriture journalistique participent-ils du succès du journal ? Et, quelles finalités l'ancien dramaturge réserve-t-il à sa rubrique de théâtre dans une ville où l'activité dramatique est dominée par le répertoire lyrique et dialectal ? Claude Schopp ne s'y trompe pas lorsqu'il affirme que très rapidement Dumas « abandonne l'uniforme de correspondant de guerre (ses *Lettres à Giacinto Carini*, destinées aux journaux italiens et reprises, pour certaines, dans les journaux français) [...] pour endosser le costume pacifique de journaliste et d'historien »⁶.
- 3 Alexandre Dumas, qui entre à Naples le 13 septembre 1860, deux jours après Garibaldi et l'expédition des Mille⁷, décide de réaliser un de ses plus grands rêves : fort de son expérience de directeur du quotidien littéraire *Le Mousquetaire* qui paraît à partir de 1853, il crée de toutes pièces et tambour battant, *L'Indipendente*⁸ dont il est le directeur et le rédacteur en chef. Ce nouveau journal, qui voit le jour le 11 octobre 1860 avec un programme écrit de sa main, prospère assez rapidement dans les premières années, au milieu de l'activité florissante des imprimeries et malgré la concurrence des organes de presse qui se multiplient pendant cette période en Italie et à Naples en l'occurrence⁹.

- 4 Installé dans le palais de Chiatamone¹⁰ – aujourd'hui via Alessandro Dumas –, siège de la rédaction du journal, Dumas fonde un journal politique – dont il voulait faire le journal de l'Unité – à vocation culturelle. Le journal affiche une mission morale et civilisatrice, inscrite sous le titre : « impartialité et indépendance ». À ce noble objectif se superpose une critique constructive des institutions et des mauvaises mœurs souvent marquée par l'ironie.
- 5 Entre 1860 et 1864, *L'Indipendente* était le premier quotidien distribué dans la ville – les autres ne paraissant qu'en fin de matinée – et presque entièrement rédigé par Dumas. L'article de fond¹¹ en première page traite couramment de politique (anti-cavourienne au début) ou d'actualité sociale et de chronique (la camorra). La deuxième page reproduit généralement les articles de la presse nationale ou internationale¹² et la troisième propose les rubriques artistiques et autres. Enfin, la quatrième page fait place aux romans-feuilletons¹³ – qui débute souvent à la première page dans la section « Appendice » –, aux dépêches télégraphiques : la bourse, les horaires des chemins de fer et des compagnies de navigation.

Les rubriques : de l'entrefilet au récit du quotidien

- 6 Si *L'Indipendente* n'innove donc pas sur le plan formel et structural avec ses quatre pages divisées en quatre colonnes, le contenu des rubriques diffuse des images de la ville et une vision de l'actualité relevant à la fois d'un regard étranger et d'une écriture d'auteur.
- 7 Le journal napolitain ressemble par bien des aspects au modèle du premier *Mousquetaire* qui représente « la matrice générative du journalisme façon Dumas : un mélange d'aimable causerie, de chroniques littéraires et artistiques et de fiction romanesque »¹⁴. Il en diffère cependant par sa fonction d'information politique et sa mission d'humanisation déclarées correspondant à l'idée capitale de son directeur : démocratiser Naples.
- 8 Les rubriques, qui généralement sont caractérisées par leur continuité et l'expression d'un point de vue, semblent constituer la matière même de sa publication. C'est bien ce qu'affirme le rédacteur dès le premier numéro : « Il San Carlo e gli altri Teatri, nonché il Conservatorio di musica, e gli altri stabilimenti di Belle Arti saran segno alla nostra speciale attenzione »¹⁵ (*Ind*, n°1,11/10/1860).
- 9 En fait, la rubrique introduit le lecteur au cœur de son milieu naturel car elle développe des arguments dont il est souvent l'un des acteurs ; elle permet aussi à Dumas de donner libre cours à sa veine de conteur grâce à la transformation du fait divers citadin ou local en événement. Il en résulte que les rubriques sont la partie la plus suivie du quotidien. C'est dans cette connexion entre un public – voire des publics – et un type d'écriture que se situe leur succès¹⁶.
- 10 Commencant le plus souvent par un titre fixe, les rubriques abordent une matière très variée. Les rendez-vous¹⁷ essentiels étaient « Varietà », rubrique à caractère littéraire mais à périodicité variable où il publie jusqu'en 1862 les *Memorie di Garibaldi* ; « Cronaca e fatti » (« Chronique et faits ») ou « Cronaca e fatti diversi » (« Chronique et faits divers »), la plus constante et la plus vivante des chroniques, regroupant sur plusieurs colonnes une série d'informations télégraphiques et de commentaires instantanés, correspondant à une fenêtre ouverte sur l'actualité de la ville ; l'immanquable feuilleton débutant au bas de la première page où Dumas alterne romans et récits liés à l'actualité de sa production romanesque et susceptibles d'intéresser le public napolitain comme *La Signora di Chamblay*

ou l'adaptation romanesque de la pièce *Una notte a Firenze* (*Ind*, n°84, 21/01/1861 et n°125, 11/03/1861). Figurent encore parmi ces rencontres convenues deux rubriques d'information politique qui sont l'occasion pour Dumas de commenter l'activité législative : dès 1860 la « *Rivista politica* » mais à périodicité très variable et, à partir de 1862, le « *Parlamento Nazionale* » dont le titre est souvent modifié, rubrique courante mais non continue. Enfin, on trouve ordinairement des espaces consacrés à l'art, sans titres particuliers, danse, musique et peinture et ceux qui appartiennent au théâtre. Ce dernier représente environ 85% des rubriques artistiques et le San Carlo y apparaît comme la référence essentielle.

- 11 Les feuillets, qui n'ont pas de finalité informationnelle, apparaissent tantôt comme un défi à la « *napoletanità* » et tantôt comme une œuvre de moralisation ; ils demeurent cependant toujours rattachés à la double exigence de perpétuer la haine des Bourbons de Naples et de moderniser la ville.
- 12 Très riche en récits de toutes sortes, *L'Indipendente* publie aussi ses feuillets en dehors de son « *Appendice* ». Il n'est pas étonnant pas de trouver en deuxième et troisième page des textes inédits, futures publications posthumes, qui confèrent au journal napolitain sa variété et sa capacité d'ancrage dans l'actualité. Ainsi, dans l'ordre chronologique d'apparition dans le journal, un roman policier, *L'assassinio della strada San Rocco*¹⁸ qui paraît du 28 décembre 1860 au 8 janvier 1861. En cette période, encore pris par la fougue libertaire de sa vision de la nouvelle Italie et d'un continent en fermentation, Dumas saisit peut-être l'occasion de raconter l'histoire d'un horrible crime avec en arrière-plan les révolutions européennes. Plus tard, alors que l'écrivain se passionne pour l'indépendance grecque largement documentée dans son journal, et qu'il est en relation épistolaire avec le prince Georges Castriot Skanderberg, il publie *Ali Pacha*¹⁹, chronique historique parue de novembre à décembre 1862, racontant l'histoire d'un symbole de la résistance gréco-albanaise contre l'oppression turque, récit reflétant l'actualité politique continentale. Loin d'être sans affinité avec l'esprit du journal, il arrive que ces rubriques²⁰ remplissent leur fonction critique conformément à l'orientation éditoriale.
- 13 Enfin, du 4 mars au 9 avril 1864, une publication exclusive de *L'Indipendente* en sept chapitres, *Pietro Monaco sua moglie Maria Oliverio e i loro complici*²¹ s'insérant parfaitement dans le thème du brigandage²², sujet favori de Dumas, donne lieu à un traitement pour ainsi dire spécialisé dans les pages du journal. Le brigandage, qui n'est pas une rubrique, finit par le devenir aussi bien par l'importance quantitative des articles que par leur fréquence assez régulière, se prolongeant jusqu'au terme du séjour napolitain de son directeur, voire au-delà. Le numéro 17 du 4 juin 1862 en troisième page inaugure le titre « *Notizie sul brigantaggio* » (« *Informations sur le brigandage* ») faisant du thème une rubrique à part entière²³.
- 14 Avec la rubrique « *Varietà* », dont le ton et le contenu rappellent celui des *Causeries*²⁴, moyen journalistique mis au point dans les précédents journaux de Dumas et lui permettant de republier ses œuvres déjà parues, en somme le « *genre roi, hybride et fourre-tout du journalisme dumasien* »²⁵, le journal ouvre ses horizons et promène ses « *associés* », comme il désigne ses abonnés, vers l'ailleurs. Nous trouvons donc *Presso i Calmucchi*, voyage chez les Kalmuks, qui occupera plusieurs numéros (*Ind*, n°2, 16/5/1862), on passe ensuite à *La Campagna di Sicilia* – après la bataille de Calatafimi – (*Ind*, n°28, 17/6/1862), autre occasion pour le rédacteur en chef garibaldien d'évoquer la grandeur du *condottiere*, d'asseoir son mythe et de glorifier l'Unité italienne ; enfin un certain nombre de textes sur *Napoli e i suoi dintorni* (*Naples et ses alentours*), annoncés pour la

rubrique « Varietà » et que l'on retrouve dans celle du feuilleton « Appendice ». Dans ce cas le journaliste redevient le savant touriste des *Impressions de voyage*²⁶ doublé cette fois d'un chroniqueur didactique : *Napoli e i suoi contorni Da Napoli a Cuma*²⁷ (*Ind*, n°185, 27/12/1862)

Ogni racconto, per essere chiaro, deve adottare un ordine.

Adottiamo pel nostro l'ordine cronologico. La città più antica de'contorni di Napoli è Cuma. Cuma è la città antenata [...]. – La stessa Napoli viene dopo.[...]

Vi ricordate la storia delle gru del poeta Ibico. Da quella terrazza [...], splendida, l'abbiamo detto, era la vita: a dritta s'estende fino alla punta di Posilipo; a sinistra abbraccia il Vesuvio.²⁸

- 15 La rubrique «Cronaca e fatti diversi», véritable pivot du journal, reflète à merveille l'*urbs contradictionis* que représente la capitale parthénopéenne. En l'occurrence, il s'agit de fournir des informations "pêle-mêle" accompagnées d'un bref commentaire ou d'une rapide opinion, croisant un type de journalisme d'"élan", alerte et succinct, avec une information culturelle d'"allant" moins superficielle. Que la visée soit envisageable ou improbable dans son contexte, la rubrique se donne comme dispensatrice de nouvelles du jour et d'informations de tous genres. Dumas va donc pouvoir donner libre cours à sa nature dans ce journalisme à chaud où l'intolérance pour les mœurs des Napolitains, traduite en critiques cinglantes, alterne avec l'humour enjoué pour les curiosités de la ville comme le résume sa définition de la chronique napolitaine à la fois pessimiste et amusée : « Per maggior chiarezza divideremo la nostra cronaca in quattro parti. Bastonate. Coltellate. Colpi di fuoco. Riscatto » (*Ind*, n°66, 5/08/1862)²⁹.
- 16 Outre le côté un peu *noir* de ses instantanés du quotidien, la rubrique s'ennoblit en offrant de très nombreuses informations sur la vie artistique et sur les spectacles, permettant aux lecteurs de suivre, par exemple, les arrivées et les départs des artistes, le succès ou le fiasco d'une représentation, la présence des personnalités étrangères en visite, les notices sur les déboires de la gestion du San Carlo, les comptes rendus éclairs des galas de bienfaisance. À bien y regarder, et particulièrement dans les années coïncidant avec la présence de Dumas à Naples, on est frappé par l'évolution de la rubrique, dont les contenus informationnels s'éloignent de l'anecdote et du fait divers populaire au profit d'un discours plus nettement culturel tourné vers les arts les plus représentatifs de la cité soit la peinture, la musique, le chant et le théâtre. Inversement, on s'aperçoit du suivi quotidien ou presque d'une même chronique, le traitement et la reprise d'un événement identique et qui, dans de nombreux cas, peut tourner à la pure répétition d'une information. La rubrique donne alors l'impression que l'auteur des *Trois Mousquetaires* s'est peut-être lassé de jouer les redresseurs de torts. Dumas comprend-il tout simplement que les plaies de Naples sont de nature endémique comme il le laisse entendre à ses lecteurs du *Monte-Cristo* ? « Ce qui frappe surtout l'étranger qui arrive à Naples, c'est l'horrible saleté des rues [...] à chaque pas vous rencontrez un mendiant qui vous montre son bras mutilé, son visage rongé [...] Ces mendiants sont comme des mouches ; impossible de s'en garantir ou de les chasser ». ³⁰
- 17 On sait que dès l'automne 1860 Garibaldi et lui n'ont plus la même vision de l'Unité italienne et que le journal n'est plus l'affaire du Général, le poids financier retombant presque entièrement sur les recettes du quotidien :

Mon journal paraît mardi, l'impression et le tirage à l'Imprimerie Nationale m'eût épargné 6000 F par mois, 72000 F par an. Vous n'avez pas cru me l'accorder, peu importe. Mon journal, ou plutôt *votre* journal paraîtra, avec mes ressources, *sans*

société, par conséquent, obéissant à ma seule volonté [...]. (À Garibaldi, 7 octobre 1860)

31

- 18 Loin d'abandonner sa mission, Dumas continue de défendre les droits du citoyen dans sa vision volontairement manichéenne de la réalité italienne et napolitaine en employant toutes les colonnes du journal sans compter ses publications – *Une Odyssée en 1860* sur l'épopée des Mille, *La San Felice* sur le patriotisme napolitain. À partir de la reprise³² de la publication du journal, le 15 mai 1862, même si la place des insertions publicitaires va nettement augmenter occupant parfois toute la quatrième page, la rubrique « Cronaca e fatti diversi », en véritable témoin du jour, reprend son impitoyable fonction d'observation. Elle mentionne donc les moindres faits et gestes concernant la gestion des théâtres, de la politique muséale, anime un large débat sur « l'Opinione pubblica e la sovrintendenza » (« L'Opinion publique et la Surintendance », *Ind*, n°153, 17/11/1862) en confrontant des articles provenant de journaux très divers ; elle suit la destinée des salles de spectacle³³ (*Ind*, n°138, 22/06/1863) et le passage des compagnies théâtrales (*Ind*, n°273, 3/12/1863). Par ailleurs, le San Carlo apparaît comme une rubrique dans la rubrique puisque tous les aspects de ses activités y défilent jour après jour³⁴ et, a fortiori, il s'affiche comme rubrique à part³⁵ dans une évidente continuité hebdomadaire ou mensuelle : proposition d'administration du San Carlo par la fondation des *Reali Teatri* (n° 91, 3 septembre 1862), représentation du drame *Caterina Blum*³⁶ (n°95, 7 septembre), présence de Napoléon III et de la princesse Clotilde au théâtre (n°118, 6 octobre).
- 19 Les rubriques de *L'Indipendente* mettent certainement en relief la capacité à trouver une position intermédiaire entre une presse nationale et une presse locale. Le quotidien navigue toujours entre le goût de la polémique institutionnelle, à la fois fondée et souvent gratuite, et l'attente d'un discours apologétique des réalités architecturales, paysagistes et artistiques, attentif à la nécessité de donner une voix au roman du quotidien³⁷. En 1863 *L'Indipendente* arrivera à compter plus de 6000 abonnés³⁸, chiffre relativement élevé pour ce type de publication de presse.

Une loge sur la scène et dans les coulisses napolitaines

- 20 *L'Indipendente* n'est pas seulement l'un des journaux napolitains les mieux informés et les plus prompts³⁹ à publier les nouvelles sensationnelles, il est aussi l'un des plus complets dans l'information concernant les arts. Sans être fondamentales, durant la première année d'activité du quotidien, les rubriques artistiques s'imposent néanmoins avec le temps. Pour en souligner l'importance, on peut préciser que dès les premiers mois de la parution du journal, c'est-à-dire dans sa phase "politique", les articles sur la situation des arts à Naples abondent avec la double visée de secouer l'opinion publique et de favoriser une sensibilisation effective à la situation matérielle des artistes. Entre octobre et décembre 1860 on compte six fortes interventions de Dumas dont quatre en première page. Dans le deuxième numéro (*Ind*, 12/10/1860) il préconise la nécessité de la création d'une école de peinture, de sculpture et de littérature. Quelques semaines plus tard, en sa qualité de directeur honoraire des fouilles de Pompéi, Dumas s'indigne littéralement des conditions de travail des ouvriers manœuvres :

gl'impiegati subalterni, i quali non hanno che un carlino al giorno, si muoiono letteralmente di fame. Se da oggi ad altri otto giorni, gli impiegati subalterni di Pompei, al numero di undici non sono pagati, possono presentarsi da me, e saranno

pagati. Se ci s'impedisce di fare il bene col danaro del governo, non ci s'impedirà di fare l'elemosina coi nostri averi. (*Ind*, n°17, 30/10/1860)⁴⁰

- 21 Dumas intervient sur la question musicale⁴¹ mais plus rarement de façon critique et davantage pour présenter certains compositeurs et saluer le talent des artistes, illustrer l'histoire du Conservatoire, recenser les représentations au San Carlo et dans d'autres salles, et informer sur l'arrivée de grandes personnalités du spectacle⁴².
- 22 Ce sont bien entendu les spectacles et le théâtre lyrique et dramatique qui intéressent le directeur-dramaturge de *L'Indipendente* puisque sur les 1241⁴³ numéros du journal durant la période 1860-1864, le théâtre occupe environ 86% des rubriques artistiques, le pourcentage augmentant très sensiblement au fil des années et atteignant son apogée en 1863. Le journal est en conformité avec l'esprit de Naples à l'époque, puisque, comme l'a rappelé Benedetto Croce, « La grande passione di quegli anni, a Napoli, fu il teatro »⁴⁴.
- 23 Au lendemain de l'Unité italienne, une des questions qui se posent à l'univers du spectacle est de savoir si le développement du théâtre doit relever de la libre émancipation politique et civile ou s'il doit obéir à une politique culturelle et artistique programmée. Dès les premières années de la décennie 1860, la propriété des théâtres qui avaient appartenu aux États pré-unitaires passe aux administrations municipales, le gouvernement ne maintenant que le contrôle de l'instruction musicale. Dans ce contexte et compte tenu de l'influence du théâtre français en Italie et à Naples tout particulièrement – représentation du répertoire, présence des compagnies étrangères –, il ne fait pas de doute que Dumas trouve son sujet privilégié.
- 24 La matière théâtrale semble se décliner sur trois plans dans *L'Indipendente* : d'une part la réflexion, la rubrique présentant un certain nombre d'articles critiques sur les conditions du théâtre à Naples ayant pour but de débattre des institutions et de la politique théâtrale ; d'autre part la chronique, caractérisée par quelques lignes ou un article sur une ou plusieurs colonnes ; enfin l'information : les annonces et la recension des représentations en troisième ou quatrième page.
- 25 En général, chronique et recension permettent aux lecteurs de suivre l'actualité théâtrale avec une appréciable continuité et de se faire une idée relativement précise des représentations. Ainsi, la compagnie française Meynadier, qui joue au *Teatro del Fondo*, a-t-elle droit à quatre articles entre le 28 octobre et le 15 novembre 1863⁴⁵ (*Ind*, n°242, 253, 256, 257), qui traitent respectivement de l'annonce des spectacles proposés, du calendrier des représentations, du succès obtenu et de l'intérêt pour la compagnie d'avoir dans ses rangs des actrices de valeur. La rubrique ne manque pas par ailleurs de publier la liste des artistes engagés par le directeur du théâtre italien de Paris pour l'hiver 1863 (*Ind*, n°184, 19/08/1863), de rapporter les rivalités entre les compagnies de prose comme celles d'Alberti aux *Fiorentini* et de Majeroni au *Fondo* (*Ind*, n°39, 19/02/1864), et encore d'enregistrer les performances des acteurs et actrices de renom tout au long de leur séjour.
- 26 Le traitement critique diffère cependant chez Dumas de celui d'autres journaux, conséquence de sa passion d'écrivain. L'article qu'il consacre dans le numéro du 2 janvier 1863 à la grande comédienne Adelaide Ristori interprétant le personnage de Mirra dans la tragédie homonyme de Vittorio Alfieri, est symptomatique⁴⁶. Alors que le compte rendu du *Roma* sur l'actrice dans le rôle de *Maria Stuarda* de Schiller (n°45, 29/12/1862) est constitué de quelques entrefilets sans titre où, dans un style dénotatif, on souligne la grande performance de l'artiste, Dumas propose un article nettement plus long dans

lequel, tout en analysant trois scènes du premier acte qui mettent l'accent sur la créativité de l'interprétation de la comédienne éclairant le texte dramatique, il s'enthousiasme pour le triomphe du jeu de l'actrice qui force littéralement l'admiration et fournit à son lecteur de nombreux détails scénographiques à même d'évoquer la représentation.

- 27 Le San Carlo, seul théâtre de première catégorie de la ville, subventionné⁴⁷, tient le haut du pavé dans la critique théâtrale de Dumas.

- 28 En particulier, la catastrophique administration du San Carlo figure comme un leitmotiv⁴⁸ de la chronique journalistique ; outré par l'incompétence et la malhonnêteté de la Surintendance, Dumas se montre toujours uniformément défaitiste, désespéré, amer :

Noi non siamo i soli a biasimare la deplorabile Amministrazione della Soprintendenza dei Reali Teatri.

L'ultima stagione di San Carlo è stata dunque esecrabile; la prossima stagione si prepara ad il tutto a spese, rischi e danni del pubblico tesoro [...] Oggi, San Carlo è chiuso, e fin quando? (*Ind*, n°168, 3/07/1861)⁴⁹

- 29 À propos de l'endettement et sur le même ton ironique, il en appelle au bon sens:

[...] adesso siamo di nuovo a fronte d'una amministrazione tenuta per conto del Governo, ciò che significa che la disastrosa esperienza del passato non ha servito a nulla.

La cifra del deficit fra l'introito e l'esito, non è dunque stata abbastanza eloquente per autorità?

Ovvero le sue finanze sono in tale stato di floridezza da potersi preparare così volontariamente nuovi disinganni senza menomo vantaggio per l'arte, senza la menoma soddisfazione del pubblico? (*Ind*, n°168, 3/05/1862)⁵⁰

- 30 D'une manière générale Dumas illustre le bilan des théâtres napolitains dès le premier mois de la parution du journal. L'article « Dello stato de' teatri di Napoli e provincie e della necessità di occuparsene »⁵¹ qui paraît en troisième page, est un long et curieux état des lieux dans lequel le rédacteur en chef oscille entre un triple genre discursif : celui de l'historien des théâtres et du théâtre italien⁵², celui du guide touristique et celui du promoteur artistique et de spectacles. La revue des principaux lieux, relativement précise et informée en matière de droits et de privilèges des théâtres, finement agrémentées d'anecdotes, est suivie d'une description des modalités et conditions des programmations durement critiquées par Dumas, qui s'en prend à un système déficitaire où manque toute possibilité d'entreprise privée :

I Fiorentini, così detto dai primi artisti che vi hanno rappresentato, ha il privilegio di essere solo per la prosa. Privilegio in seguito modificato, ma non abolito, poiché gli altri teatri sono obbligati a pagargli un tributo [...]

Le compagnie francesi che vengono a Napoli e recitano al Fondo, non vanno esenti da questo pagamento.[...]

Abbiamo detto che ai Fiorentini le rappresentazioni di un opera toccavano il massimo giungendo alla mezza dozzina.

Questo interrompere delle rappresentazioni [...] ha due risultati riprovabili il primo che non offre una carriera sufficientemente retribuita agli autori drammatici, il secondo che paralizza ogni progresso nel talento degli artisti, non accordando loro il tempo d'essere veduti e giudicati da questo pubblico imparziale che paga alla porta 50 o 60 rappresentazioni, ma li soggetta al contrario ad un pubblico annoiato. (*Ind*, n°15, 27/10/1860)⁵³

- 31 Dumas ne se limite pas à une critique de la vie théâtrale napolitaine. Dans l'article numéro 75 du 10 janvier 1861, suggérant la naissance d'une dramaturgie nationale sur le modèle de la France, il explicite son projet de « teatro nazionale » dans lequel il indique

les objectifs artistiques et littéraires, mais aussi le lieu de construction de l'édifice, sa gestion, son fonctionnement, ses coûts.

- 32 L'importance de l'influence du théâtre français dans le monde au XIX^e siècle, avec l'existence de théâtres proposant un répertoire de pièces représentées en langue française (Saint-Petersbourg, Berlin), et le véritable transfert théâtral qui s'effectue entre Paris et Naples durant le siècle et surtout dans la seconde moitié⁵⁴ (Sardou et Dumas fils étant par exemple les auteurs français les plus représentés dans la capitale parthénopéenne pendant cette période), pousse Dumas à poser le problème de la présence d'un théâtre français à Naples. Retrouvant, d'une part, sa critique acérée sur la situation de l'art dramatique à Naples et, d'autre part, habité par l'idée de la mission civilisatrice de la France, le fondateur du journal renoue avec son journalisme d'auteur⁵⁵ en lançant une proposition provocatrice toujours entre le sérieux et l'enjoué :

Se Napoli avesse un municipio che s'occupasse del suo progresso [...] del suo incivilimento, de'suoi piaceri, Napoli avrebbe un teatro francese perpetuo. [...]

Mi domanderete com'entra in ciò il Municipio.

È semplicissimo: deve donar un terreno, m'incarico io di far costruire un teatro.[...]

Che, per caso, un giorno di Carnevale un triviale vaudeville del signor Clairville o una farsa grottesca del signor Labiche provochi grasse risate [...], sta benissimo; ma è d'uopo non mostrar ciò ogni sera a' Napoletani [...]

Verrà un giorno che l'educazione non sarà circoscritta in Napoli a trenta o quarantamila persone [...]

Poi ciò forse ecciterebbe l'emulazione de' giovani scrittori; forse una letteratura nazionale nascerebbe all'ombra della straniera e diverrebbe sua rivale. (*Ind*, n°25, 1/02/1864)⁵⁶

- 33 On constate que Dumas rappelle la double exigence visionnaire d'élever le niveau moral du public à travers l'amélioration du répertoire proposé et de favoriser la pluralité de l'offre artistique aux dépens d'un incontournable et déficitaire San Carlo.
- 34 Le professionnalisme qui caractérise l'organisation de *L'Indipendente*, la qualité de ses correspondants et de ses collaborateurs⁵⁷, la publication de l'*errata corrige*, sans oublier la lisibilité des rubriques introduites comme il se doit par un préambule servant à résumer l'objet de l'article, attestent la qualité de l'œuvre journalistique de Dumas. Il s'agit aussi par ailleurs de l'expérience d'un écrivain-journaliste qui fait de l'information l'occasion d'une conversation passionnée avec ses lecteurs, comme en témoigne le recours aux mots surlignés, à l'italique, à la ponctuation forte. Écrites par des commentateurs importants et par le directeur du journal, les rubriques ne se limitent pas à informer mais visent à provoquer, à divertir et à éveiller la curiosité.
- 35 Loin d'une presse ayant pour but une communication de type essentiellement intellectuelle sur le modèle des Lumières mais aussi d'un journalisme qui se pose en termes d'objectivité⁵⁸, plus proche sans doute d'un discours d'information périodique dans le genre Addison et Steele⁵⁹, basé sur la création d'une ouverture sociale, le journalisme dumasien, ancré dans le contexte napolitain unitaire et post-unitaire, semble rechercher à travers sa littérarité la construction d'un monde possible.
- 36 Si le Naples de l'aventure unitaire n'a certes plus au yeux du journaliste et de l'historien l'aura de la ville que le voyageur avait visitée vingt-cinq ans auparavant et traduite dans son célèbre *Corricolo*, c'est toujours en envoyé spécial, passionné et instinctif, qu'il observe la réalité politique, sociale et artistique napolitaines. Entre curiosité et indignation, exaltation et découragement, les articles de Dumas expriment d'abord, et avant toute tentative d'analyse de l'information, un réflexe impulsif de raconter l'événement.

- 37 Même parmi les nouvelles brèves de la rubrique « Cronaca e fatti diversi », comme par exemple celle du 23 septembre 1863 (les activités d'une personnalité, le bulletin de guerre des méfaits du brigandage en province de Caserte), le chroniqueur Dumas choisit de développer le fait divers d'un incendie à Castrovillari en Calabre où l'intervention héroïque des *carabinieri* permet d'éviter des victimes, épisode qu'il narre avec l'engouement du romancier. Ainsi, les rubriques journalistiques, conçues dans un but notoirement informationnel, virent tendanciellement au récit chez Dumas, sorte de conte kaléidoscopique culturel de la cité parthénopéenne, et en ce sens représentent l'âme de *L'Indipendente*.

NOTES

1. S. Mombert, *Édition des journaux d'Alexandre Dumas*, CNRS/ENS-Lyon, 2005-2016.

Le numéro hors série des *Cahiers Alexandre Dumas*, 1992, contient le sommaire complet des textes publiés par l'auteur dans *L'Indipendente* entre 1860 et 1874.

2. Cf. A. Collet, *Alexandre Dumas et Naples*, Genève, Slatkine, Moncalieri, ed. Cirvi, 1994. Voir aussi J.-P. Desprat, *Les Bourbons de Naples*, Paris, Fayard, 2012 ; L. Rossi – D. Cofrancesco, *Giuseppe Garibaldi due secoli di interpretazione*, Roma, Gangemi editore, 2010 (sur les rapports entre Dumas et Garibaldi).

3. La collection papier complète des numéros de *L'Indipendente* est conservée à la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III de Naples, Section Lucchesi Palli [cote L.P. Per. 37 (1860-1874)] et a servi à l'élaboration de la présente étude. La Bibliothèque nationale de France en détient un microfilm ainsi que la Société des Amis d'Alexandre Dumas. Abrégé en *Ind* dans la présente étude. Nous reproduisons dans les citations l'orthographe originale des articles du journal. Les citations sont données en original et traduites en français en note par nos soins.

4. C. Schopp, *Chroniques napolitaines d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Pygmalion, 2007, p.12.

5. Ibidem.

6. C. Schopp, *Alexandre Dumas*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Fayard, 2003, p. 529. Ces lettres sont publiées dans *La Presse*, *Le Siècle*, *Le Constitutionnel* et forment en 1861 le volume *Les Garibaldiens*.

7. Garibaldi le nomme directeur honoraire des musées et des fouilles le lendemain de son arrivée. Épisode très contesté : on lui reproche d'être un littéraire et non un savant et d'être étranger ; Dumas reprend la question à plusieurs reprises : dans le numéro 30 de *L'Indipendente* du 15 novembre 1860, dans *Les Garibaldiens* (1861), dans les *Causeries* (1862) et plus tard dans *Histoire d'un lézard* (1868).

8. Dumas est conscient qu'à travers la rédaction d'un journal, sous le patronage de Garibaldi, et en appuyant la cause de l'indépendance italienne, il peut aider la ville de Naples et écrire un morceau de l'histoire italienne. La devise du journal, signée Giuseppe Garibaldi, présente sur la première page de la plupart des numéros, et les conditions de sa fondation renvoient manifestement à l'engagement patriotique : « Le Journal, que va fonder mon ami Dumas, portera le beau titre d'*Indépendant* et il méritera d'autant mieux ce titre qu'il frappera sur moi tout le premier, si jamais je m'écarte de mes devoirs d'enfant du peuple et de soldat humanitaire ».

On peut rappeler que Dumas avait été correspondant du journal *Le Siècle* lors de son voyage à Palerme dès le printemps de l'année 1860 pour documenter les actions de Garibaldi. Par ailleurs,

Dumas exploite ses amitiés illustres (Lamartine, Hugo, Michelet, É. de Girardin, Fr. Dall'Ongaro) pour augmenter le prestige d'un journal local.

9. Cf. A. Zazo, *Il giornalismo a Napoli*, Napoli, Procaccini, 1985, p.205-232. Plus de cent journaux sont publiés à Naples à cette période en très grande majorité favorables à l'Unité, cavouriens, garibaldiens, mazziniens. On compte 650 titres environ en considérant les périodiques, gazettes et journaux spécialisés. Cet essor avait été largement favorisé par l'édit sur la liberté de presse du 26 mars 1848, étendu en 1861 à toute l'Italie.

10. La location du palais Chiatamone est liée à sa charge de directeur des musées et des fouilles. La rédaction du journal passe Strada di Chiaia, n°197, au palais Nunziante, puis au numéro 54, à partir de l'été 1863.

11. C'est son second, le fidèle Adolphe Goujon qui écrit l'article de fond, ainsi que les rubriques, lorsque l'écrivain n'est pas à Naples. Dumas précise que les erreurs sont dues au travail nocturne de la rédaction et le plus souvent à la partie concernant la traduction, le journal devant être traduit car écrit presque entièrement en français. (*Ind*, n°6, 21/05/1862).

12. Les journaux étrangers les plus présents dans la revue de presse étaient les suivants : le *Times*, le *Morning Post* et le *Globe* ; *La Patrie*, le *Journal des débats*, l'*Ost Deutsche Post* et l'*Oesterreichische Zeitung*.

13. G. Cafasso, « Alexandre Dumas, redattore capo de *L'Indipendente* », in A. Patierno (dir.), *Alexandre Dumas e il Mezzogiorno d'Italia*, Napoli, Cuen, 2004, p.199-218, p. 204 : « *L'Indipendente* fut le premier quotidien à Naples à publier deux romans dans chaque numéro ».

14. P. Durand et S. Mombert (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, journal de M Alexandre Dumas (1853-1857)*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 2009, p.13.

15. « Le San Carlo, les autres Théâtres ainsi que le Conservatoire de musique, et les autres établissements de Beaux-Arts feront spécialement l'objet de notre attention ».

16. Dumas s'attache tous les lecteurs potentiels, nobles et intellectuels libéraux du *Circolo Europeo* – dont l'ouverture est annoncée à plusieurs reprises dans les pages du journal –, de la *Libreria Inglese* ou du *Gabinetto di Lettura Francese*, mais aussi un public féminin bourgeois et jusqu'aux commerçants désireux d'entrer en contact avec des compagnies étrangères.

17. Nous ne mentionnons pas les notices d'utilité publique, bourse, horaires des transports, bulletin télégraphique auxquelles Dumas ne renonce pas.

18. *L'Assassinat de la rue Saint-Roch*, Manuscrit inédit. La découverte du manuscrit, son énigme et ses secrets par Jocelyn Fiorina, Paris, Fayard, 2015. La nouvelle a été retrouvée en 2013, par J. Fiorina chercheur à Rome.

19. *Ali-Pacha*, éd. Cl. Schopp, Paris, Phébus, 2009.

20. Ce n'est pas toujours le cas. La publication du feuilleton *Dottor Basilius*, adaptation de *L'Île de feu* ou *Le médecin de Java* (*Ind*, n°41, 28/11/1860 à n° 144, 5/04/1861), roman assez peu dumasien, mystérieux, diabolique ne semble pas offrir une prise directe avec la réalité napolitaine.

21. Dans *Le Journal Illustré*, n°16, 29/5/1864, *Madame de Monaco, histoires de brigandes*. Peppino Curcio, Cicilla. *La storia della brigantessa Maria Oliverio del brigante Pietro Monaco e della sua comitiva*, Cosenza, Pellegrini, 2010.

22. *Cent'anni di brigantaggio nelle province meridionali d'Italia*, Napoli, 1863. *La Camorra et autres récits de brigandage*, texte établi, présenté et annoté par C. Schopp, Paris, La Librairie Vuibert, 2011.

23. Les numéros du 23 mai au 5 juin 1862 affrontent la question dans son ensemble, biographies de brigands, chronique des attaques de brigands, chiffres, lois et propositions, mesures et interventions de la Commission gouvernementale ; de juin à octobre 1862 le journal publie les récits des épisodes de batailles ayant eu lieu dans les provinces. Puis de novembre à décembre 1862 il s'occupe de la « camorra » le plus grand « fléau » de Naples. (*Ind*, n°183, 18/08/1863) : voir G. Pesce, *La camorra tra storia e romanzo: i reportage di Alexandre Dumas*, <https://napoliexpress.wordpress.com/2012/12/22>.

24. *Causeries*, Recueil de chroniques, 1854 ; *Causeries*, 2 vol., Michel Lévy, 1860. (Parues dans *Le Mousquetaire* et *le Monte-Cristo*).
25. M. Prévost, www.revue-analyses.org, n°2, 2010, p.132. < M. Prévost, P. Durand et S. Mombert (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 2009, <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/577/479>, V, n. 2, 2010, p. 132.
26. A. Dumas, *Le Corricolo*, Paris, Desjonquères, «Les Chemins de l'Italie», 1984. (Première édition 1841-1843, 4 vol.) Dumas séjourne à Naples du 3 au 23 août 1835 et après la circumnavigation de la Sicile, à son retour du 6 au 24 novembre.
27. Dans *Ind*, n°122, 1/06/1863: *Da Napoli a Roma*.
28. « Tout récit, pour être clair, doit adopter un ordre. Adoptons pour le nôtre l'ordre chronologique. La plus ancienne des villes aux alentours de Naples est Cumes. Cumes est la ville ancestrale [...]. – Naples lui-même vient après. [...] Vous vous souvenez de l'histoire des grues du poète Ibico. De cette terrasse, splendide [...] nous l'avons dit, était la vie : à droite elle s'étend jusqu'à la pointe de Pausilippe ; à gauche elle embrasse le Vésuve ».
29. « Pour une plus grande clarté nous diviserons la chronique en quatre parties. Coups de bâtons. Coups de couteaux. Coups de feux. Rançons ».
30. *Le Monte-Cristo, seul recueil des œuvres inédites d'Alexandre Dumas*, 1^{er} janvier-10 octobre 1862, « Causeries », n°21, 11 mars 1862, p.161-162.
31. C. Schopp, *Alexandre Dumas*, cit., p.530. Dumas perçoit aussi un financement du gouvernement piémontais.
32. La publication du journal a été interrompue pendant un an, à partir du 18 mai 1861.
33. Par exemple, l'arrestation de quatre personnes après la réouverture du *San Carlino*, temple du théâtre satirique et dialectal ; la présentation de la compagnie équestre des frères Guillaume et de leurs représentations au *Giardino d'Inverno* (*Jardin d'hiver*).
34. *Ind*, n°216, 217, 218, 219 ; 236, 238, 239, 241, 242, 246, 249, 251, octobre et novembre 1863.
35. Dans le numéro 217 du 29 septembre 1863 en page 3, le San Carlo est mentionné dans la rubrique en question et de façon autonome sous le titre *San Carlo*.
36. La pièce de Dumas a paru en feuilleton dans *Le Pays*, de décembre 1853 à janvier 1854, puis en volume la même année. Sur cette œuvre, le site de F. Rahier http://www.dumasphere.com/pages/dictionnaire/catherine_blum.html.
37. L'expression est de G. Infusino, *Alessandro Dumas giornalista a Napoli*, Napoli, Edizioni del Delfino, 1972, p.42.
38. G. Cafasso, « Alexandre Dumas, redattore capo de *L'Indipendente* », cit., p.207.
39. P. A. Toma, *Giornali e giornalisti a Napoli, 1799-1999*, Napoli, ed. Grimaldi, 1999, p. 9.
40. « Les ouvriers, lesquels ne gagnent qu'un carlin par jour, meurent littéralement de faim. Si d'ici à huit jours les ouvriers, au nombre de onze ne sont pas payés, ils peuvent venir chez moi et ils seront payés. Si on nous empêche de faire le bien avec l'argent du gouvernement, on ne nous empêchera pas de faire l'aumône avec nos biens privés ».
41. Essentiellement le *Conservatorio musicale* dont il dénonce l'insalubrité des nouveaux locaux de San Pietro a Maiella ; il conteste que la direction soit confiée à un prêtre (*Ind*, n°5, 20/05/1862).
42. Sur la musique: *Ind*, 1861 : n°79, (15/01), n°176, (15/05) ; 1862 : n°5, (20/05), n°43, (8/07) ; 1863 : n°9, (13/01), n°21, (27/01), n°23, (29/01), n°241, (27/10), n°290 (24/12) ; 1864 : n°51, (4/03).
43. Ce nombre correspond aux numéros du 11/10/1860 au 29/12/1865.
44. B. Croce, « La Vita letteraria a Napoli dal 1860 al 1890 », in *La letteratura della nuova Italia*, Bari, 1915, p.316. « La grande passion de ces années-là, à Naples, fut le théâtre ».
45. Il est déjà question de la compagnie dans le n° 210 du 21 septembre 1863 où son directeur remet sa décision de jouer à Naples seulement après avoir pris connaissance des conditions contractuelles du San Carlo.

46. La présentation de personnalités sous forme d'article en troisième ou quatrième page revient périodiquement dans *L'Indipendente*. On peut citer la rubrique dédiée à la grande comédienne Carlotta Marchionni par Angelo Brofferio, numéros 198-202, du 6 au 10 novembre 1865.

47. Les deux autres salles importantes de deuxième catégorie sont le *Teatro dei Fiorentini* et le *Teatro del Fondo*. Le premier conserve encore dans les années 1860 le primat de la prose et demeure un des plus importants lieux de spectacle de la ville malgré son lent déclin.

48. Sur le San Carlo et la critique virulente de Dumas, consulter : 1860 : n°55, 15/12/, n°60, 21/12 ; 1861 : n°105, 15/02, n°148, 10/04, n°168, 3/05/, n°175, 14/05 ; 1862 : n°41, 5/07, n°150, 13/11 ; 1863 : n°75, 3/04, n°134, 17/06, n°142, 27/06, n°286, 19/12.

49. « Nous ne sommes pas les seuls à blâmer la déplorable Administration de la Surintendance des Reali Teatri. La dernière saison du San Carlo a été effectivement exécrable ; la prochaine saison se prépare totalement aux frais, aux risques et dommages du trésor public [...] Aujourd'hui, le San Carlo est fermé, et jusqu'à quand ? »

50. « [...] maintenant nous sommes de nouveau face à une administration gérée au compte du Dougouvernement, ce qui veut dire que la désastreuse expérience du passé n'a servi à rien. Le montant du déficit entre les entrées et les sorties n'a donc pas été assez éloquent ? En d'autres termes ses finances sont dans un tel état de floraison qu'ils peuvent ainsi préparer volontairement de nouveaux déboires sans le moindre avantage pour l'art, sans la moindre satisfaction pour le public ? »

51. « De l'état des théâtres de Naples et de ses provinces et de la nécessité de s'en occuper ».

52. Voir l'article n°2 du 16 mai 1862 intitulé « Della mancanza di una letteratura drammatica in Italia, delle cause di questa mancanza e del modo di crearne una » (« De l'absence d'une littérature dramatique en Italie, des causes de cette absence et de la manière d'en créer une »).

53. « Le théâtre des Fiorentini, ainsi dénommé en raison de la provenance des premiers comédiens qui y donnèrent des représentations, a le privilège de la prose. Privilège par la suite modifié, mais non aboli, puisque les autres théâtres sont obligés de lui verser un tribut [...]. Les compagnies françaises qui viennent à Naples et jouent au Fondo, ne sont pas exemptes de ce paiement. Nous avons précisé qu'aux Fiorentini les représentations d'une œuvre arrivaient au maximum à une demi-douzaine.

Cette interruption des représentations [...] a eu deux résultats déplorables, le premier qu'il ne permet pas aux auteurs dramatiques une carrière suffisamment rétribuée, le second qu'il paralyse tout progrès du talent des artistes, en ne leur accordant pas le temps nécessaire pour être vus et jugés par ce public impartial qui paie au guichet 50 ou 60 représentations, mais qui au contraire les assujettit à un public ennuyé. »

54. Cf. A. Patierno, *Le Théâtre français à Naples dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Lille, ANRT, 2011.

55. Au sens littéral, Dumas signe ses articles à une époque où au nom de l'objectivité on ne conçoit pas que le journaliste endosse nommément ses écrits. Il n'y a pas chez le rédacteur de *L'Indipendente* une distinction nette entre information et commentaire. Cf. Th. Ferenczi, « L'éthique des journalistes au XIX^e siècle », dans *Le Temps des médias*, n°1, automne 2003, p.190-199. <http://www.histoiredesmedias.com/L-ethique-des-journalistes-au-xixe.html>.

56. « Si Naples avait une municipalité qui s'occupait de son progrès, de son acculturation, de ses plaisirs, Naples aurait un théâtre français fixe. Vous me demanderez en quoi cela concerne la Municipalité ? C'est très simple : qu'il me donne un terrain, je me charge personnellement de faire construire un théâtre.

Que, par hasard, un jour de carnaval un vulgaire vaudeville de monsieur Clairville ou une farce grotesque de monsieur Labiche provoque des rires gras, cela peut être ; mais il évident qu'on ne peut montrer cela chaque soir aux Napolitains.

Un jour viendra où l'éducation ne sera pas circonscrite à Naples à trente ou quarante mille personnes [...].

En définitive, cela provoquerait peut-être l'émulation de jeunes écrivains ; une littérature nationale pourrait naître à l'ombre de la littérature étrangère et deviendrait sa rivale.»

57. Entre autres Angelo Brofferio (poète et homme politique), Eugenio Torelli Viollier (futur co-fondateur du *Corriere della Sera* en 1876).

58. À la manière de Edoardo Scarfoglio et de Diodato Liroy, fondateurs des journaux *Il Mattino* et le *Roma*.

59. *The Spectator* fondé par Joseph Addison, *The Tatler* de Richard Steele. Le discours journalistique unit politique et culture bourgeoise.

RÉSUMÉS

Cette étude a pour but d'explorer les rubriques et la chronique théâtrale qui composent pour une bonne partie les pages du journal *L'Indipendente*, créé par Dumas à Naples en 1860, et dont il assura la direction et la rédaction jusqu'à son départ définitif en France en 1865. Il s'agit de mesurer la place de ces rubriques et des articles de critique théâtrale dans leur contexte journalistique et éditorial, leur rôle, leur part dans le succès du quotidien et, dans une certaine mesure, d'évaluer leur spécificité dans le journalisme d'auteur d'Alexandre Dumas.

INDEX

Mots-clés : journalisme, théâtre, *L'Indipendente*, Dumas (Alexandre), rubrique